

YÉMEN – Situation sécuritaire

Note à destination des hautes autorités dans le cadre du conseil restreint du 3 octobre 2018

Pièces jointes : trois [annexes](#) et quatre [cartes](#).

Le 18 septembre, le porte-parole de la coalition arabe, Turki al-Maliki, a annoncé le début d'une « nouvelle phase » de l'opération *Victoire dorée*, lancée en juin 2018.

Les brigades *al-Amaliqa*, soutenues par des éléments soudanais, combattent toujours les Houthis en périphérie est d'al-Hudaydah, au niveau des kilomètres 7, 10 et 16. Ces positions sont stratégiques dans la mesure où, une fois contrôlées par les loyalistes, elles couperaient l'axe logistique houthi entre la ville portuaire et la capitale, Sanaa, isolant de fait les rebelles. Une telle situation constituerait un revers majeur pour la rébellion.

Au nord, la Coalition s'oppose toujours à la résistance acharnée des Houthis dans les gouvernorats d'Hajjah et de Sa'dah. Depuis l'annonce, en juillet, d'opérations visant à avancer vers le fief houthi de Sa'dah, elle n'a cependant progressé que d'une dizaine de kilomètres à l'est de Baqim. Les combats se poursuivent également sur le front de Bayda.

En parallèle, les tensions croissantes au sein du camp loyaliste continuent d'affaiblir l'unité de la coalition arabe et la crédibilité du gouvernement Hadi.

Enfin, aucun élément ne permet de conclure à la présence de matériel français sur les fronts actifs.



(NP) Célébrations du 4^e anniversaire de la prise de Sanaa - 21 septembre 2018

1. Poursuite de l'opération *Victoire dorée*

Offensive terrestre sur la côte ouest. Le 18 septembre, le porte-parole de la Coalition a annoncé une nouvelle phase de l'opération *Victoire dorée* et revendiqué le contrôle des « kilomètres 7, 10 et 16 » à l'est de la ville. Bien que ces carrefours ne semblent toujours pas contrôlés par la Coalition, cette manœuvre confirme la volonté de blocage des axes logistiques houthis puis d'encerclement d'al-Hudaydah, par des forces loyalistes encore incapables de reprendre la ville. De fait, la circulation sur l'axe al-Hudaydah-Sanaa est perturbée par les combats et les frappes aériennes sur le « kilo 16 ». Les Houthis poursuivent également leurs actions défensives en périphérie de la ville et de harcèlement sur les zones arrière de la Coalition, notamment au niveau de Tuhayta. L'élongation de la ligne de front jusqu'à l'est d'al-Hudaydah expose toujours les forces de la Coalition aux contre-attaques houthis.



(CDSF) Intersections « Kilo 7, 10 et 16 » à l'est d'al-Hudaydah

Pérennisation de la présence de la Coalition. Le 19 septembre, des indices de construction d'une piste aéronautique ont été détectés sur le camp militaire d'al-Khawkhah, à 115 km au sud d'al-Hudaydah. La piste, encore sommaire, pourrait rapidement accueillir hélicoptères et avions de transport tactique afin de faciliter les flux logistiques depuis les Émirats arabes unis (EAU). De même, l'augmentation significative des moyens sur l'emprise de Ghulayfiqah pourrait présager un accroissement prochain des moyens déployés par la Coalition. Dans le cadre de l'offensive sur al-Hudaydah, les forces loyalistes, composées de la brigade yéménite *al-Amaliqa* renforcée de troupes soudanaises, atteignent 15 à 20 000 hommes selon la Coalition. Elles affrontent, selon les estimations, de 7 à 10 000 Houthis dans la ville d'al-Hudaydah. Aucun matériel français n'a été observé sur les lignes de front.

2. Situation sécuritaire dégradée dans le reste du pays

Au Nord, avancées limitées des forces loyalistes. Depuis juillet et l'annonce d'offensives simultanées de la Coalition, les districts du Nord ont été les plus frappés par les raids aériens et les tirs d'artillerie. Toutefois, aucune activité militaire n'y est observée, à l'exception de Baqim, à 15 kilomètres de la frontière. En parallèle, les Houthis continuent leurs incursions quotidiennes sur le territoire saoudien et leurs tirs de roquettes en direction des provinces saoudiennes frontalières. La résilience *houthie* s'est également exprimée à Sanaa où des célébrations ont été organisées pour le quatrième anniversaire de la prise de la capitale.

Manifestations populaires dans les gouvernorats du Sud. Depuis le 2 septembre, des manifestations populaires sont organisées à Aden pour protester contre la chute du cours du riyal yéménite et la hausse du coût de la vie. Ces manifestations se sont étendues dans les provinces de l'Est, où les manifestants ont réclamé le départ des troupes de la Coalition.

Al-Qaïda dans la péninsule Arabique (AQPA) et Daech affaiblis par les opérations antiterroristes. Les deux groupes semblent affaiblis par les opérations terrestres menées par les forces de sécurité entraînées et équipées par les EAU. AQPA se contente de mener des attaques ponctuelles et de faible ampleur. Le groupe a revendiqué cette semaine deux attaques dans le Bayda et deux autres dans l'Abyan.

3. Perspectives

Pas de reprise immédiate d'al-Hudaydah. Malgré les annonces de la Coalition, la prise de vive force de cette ville paraît toujours hors de portée. En l'absence de moyens supplémentaires, les forces loyalistes ne se risqueront pas à pénétrer dans la ville. Elles se concentreront sur le contrôle des axes logistiques houthis en périphérie de la ville.

Possibles représailles houthis. En cas de prise de la ville, les Houthis pourraient intensifier leurs attaques balistiques contre le territoire saoudien et leurs attaques contre les bâtiments liés à la Coalition dans le détroit de Bab al-Mandeb (BAM). Pour l'heure, la menace houthie dans le BAM demeure stable et les rebelles n'ont pas proféré de nouveaux avertissements.

Poursuite des discussions de paix informelles. Après l'échec des consultations de Genève, le 8 septembre dernier, Martin Griffiths s'est rendu en Oman, à Sanaa et à Riyad. Ces rencontres informelles vont se poursuivre, sans signe pour l'heure d'une reprise des consultations officielles, les belligérants conservant des agendas radicalement opposés.

ENGAGEMENT MILITAIRE SAOUDIEN DANS LE CONFLIT YÉMÉNITE

1. Un dispositif militaire important

1.1 Déploiement majeur des forces aériennes saoudiennes

Un engagement principalement aérien¹. À la tête de la coalition militaire arabe, Riyad conduit depuis mars 2015 une campagne de frappes aériennes massives et continues contre les territoires tenus par la rébellion houthie au Yémen : elle réalise en moyenne 120 sorties aériennes quotidiennes². L'engagement des chasseurs saoudiens est principalement mené depuis les bases aériennes de Khamis Mushait et Taïf (cf. [carte 2](#)) et implique tous les types de chasseurs dont dispose le pays : *F-15S*, *Tornado* et *EF-2000*.

Un ciblage perfectible. La *Royal Saudi Air Force* (RSAF) réalise de nombreux bombardements sur l'ensemble du territoire yéménite, avec un effort constant depuis 2015 sur les gouvernorats du Nord-Ouest (Hajjah et Sa'dah), fiefs des Houthis, et plus récent sur al-Hudaydah. Ses appareils utilisent des munitions guidées. Si la RSAF bénéficie d'un soutien américain, sous forme de conseils dans le domaine du ciblage³, la pratique du *Close Air Support* (CAS) est récente et semble mal maîtrisée par ses équipages. En revanche, le soutien opérationnel est fonctionnel et les procédures de communications entre aéronefs se sont améliorées par rapport à 2017.

1.2 Un déploiement terrestre à double objectif

Sécuriser la frontière saoudo-yéménite. Le dispositif défensif terrestre saoudien se concentre sur les 500 km ouest de la frontière avec le Yémen, dans les provinces montagneuses de Jizan, d'Asir et de Najran. L'objectif de ce dispositif est de contenir les incursions houthies⁴. Du côté est de la frontière, désertique et non soumis aux attaques des rebelles, aucun dispositif fixe n'a été déployé. Au centre, le poste-frontière d'al-Wudayah, base logistique avancée de la coalition arabe et point d'entrée sur le territoire yéménite, est la charnière militaire entre l'Est dégarni et l'Ouest renforcé.

Progresser en territoire houthi. Depuis juillet 2018, le dispositif militaire semble avoir pour vocation de sécuriser la frontière, mais aussi de progresser en territoire houthi, objectif inédit. En effet, les Saoudiens ne sont plus systématiquement cantonnés à la défense de leur territoire mais tentent de pénétrer les positions houthies en direction de Baqim, Munabbah, Razeh et Haradh, afin d'ouvrir la voie à une hypothétique prise de Sa'dah. À ce jour, aucun matériel d'origine française appartenant aux forces saoudiennes n'a été observé dans le cadre des opérations saoudiennes et loyalistes en territoire yéménite.

1.3 Des unités blindées mécanisées appuyées par l'artillerie

Un dispositif stable depuis début 2017. Dès mars 2015, cinq brigades de l'Armée de Terre saoudienne (AdT) et deux de la Garde nationale (GN) ont été déployées entre Jizan et al-Wudayah⁵. En moyenne, trois escadrons, voire un régiment, et deux batteries d'artillerie sont déployés pour les postes les plus exposés, comme ceux d'al-Tuwal, al-Qufur et al-Khubah. Un bataillon supplémentaire de canons automoteurs *Caesar* avait été déployé à la frontière saoudo-yéménite, côté saoudien, portant à 48 le nombre de *Caesar* dans cette zone. Une brigade de la GN aurait également été envoyée en renfort à la frontière. La DRM n'est cependant pas en mesure d'évaluer de manière précise le dispositif saoudien actuel à la frontière, du fait d'un manque de capteurs dans la zone.

¹ L'Arabie saoudite participe également aux opérations navales de la coalition arabe, de manière discontinue et peu efficace, en particulier en raison de la faible disponibilité technique des bâtiments de la flotte de l'Ouest.

² Depuis 2015, 150 000 missions (incluant les frappes, les missions de reconnaissance, les ravitaillements et le transport) ont été réalisées par les pays arabes participant à la Coalition. Depuis 2015, cette dernière a réalisé environ 24 000 frappes, dont 6 000 au cours de l'année 2018.

³ Ciblage effectué par des drones américains.

⁴ Les territoires concernés par les incursions houthies appartenaient au Yémen avant le traité de Djeddah du 12 juin 2000, qui entérine la souveraineté saoudienne sur les provinces de Jizan, Najran et Asir.

⁵ Soit environ 25 000 hommes.

Importants moyens blindés. La composante blindée dispose de chars de combat américains de types *M1A2S Abrams* et *M-60A3*, ainsi que d'*AMX 30* d'origine française. De 11 à 16 escadrons sont déployés en permanence, du côté saoudien de la frontière¹, appuyés par 28 batteries d'artillerie.

Appui d'artillerie. Le dispositif est appuyé par des pièces disposant d'une portée de 18 à 42 km : canons tractés *155 FH 70* et *M-198*, canons automoteurs *Caesar*, *PLZ-45* et *M109*. Une batterie d'artillerie koweïtienne sur canons automoteurs *G-6* est aussi déployée. Ces 28 batteries sont réparties d'ouest en est, entre al-Hathira et al-Wudayah (cf. [carte 1](#)). Elles effectuent des tirs de barrage contre les assauts et les tentatives d'infiltrations rebelles, mais appuient également les troupes loyalistes, épaulées par les forces armées saoudiennes, dans leur progression en territoire yéménite. La DRM n'est pas en mesure de localiser précisément les pièces d'artillerie saoudiennes à la frontière en septembre 2018.

Contrôle de zone par l'infanterie. L'infanterie dispose de Véhicules blindés de combat d'infanterie (VBCI) chenillés *Bradley*, de Véhicules blindés de transport de troupe (VBTT) chenillés *M113* et *M114* et de blindés à roues *Piranha*. Elle patrouille dans les intervalles entre les positions défensives fixes et arme ces dernières.

2. Échec du dispositif saoudien

Un dispositif frontalier inadapté, peu réactif et usé face à la guérilla houthie. Malgré les moyens défensifs déployés, les rebelles conservent leur capacité de nuisance : salves d'artillerie, tirs de missiles, engins explosifs improvisés, embuscades et infiltrations en territoire saoudien. L'ajout de véhicules de combat d'infanterie dans les espaces lacunaires entre les chars, à l'été 2016, n'a pas permis d'améliorer l'efficacité du dispositif saoudien. Aucun flux logistique indiquant une relève des unités ou de leur matériel n'a été observé. Le relief montagneux, le manque de mobilité des Saoudiens et l'imprécision de leurs frappes favorisent les manœuvres des rebelles. Ainsi, les Houthis conservent leur liberté d'action, malgré la campagne aérienne de la coalition arabe, et poursuivent leurs tirs de roquettes sur les zones frontalières et de missiles balistiques² contre le territoire saoudien.

Des opérations saoudiennes tenues en échec. Malgré la tentative de pénétration des troupes loyalistes dans le nord du Yémen, aucune avancée significative n'a été observée. Les forces terrestres loyalistes, soutenues par les unités saoudiennes, ont jusqu'à présent été peu impliquées dans cette zone et en maîtrisent peu la géographie. Elles sont en effet cantonnées au niveau des postes frontaliers, avec les Saoudiens.

¹ Avec une présence actuelle observée de 300 chars.

² Le missile type *Badr 1* est présenté comme un missile balistique par la Coalition et les Houthis, mais il s'agit en réalité d'une roquette.

ENGAGEMENT MILITAIRE ÉMIRIEN DANS LE CONFLIT YÉMÉNITE

1. Engagement contre la rébellion houthie

1.1 Forces aériennes engagées dans le cadre de la lutte contre les Houthis

Deuxième contributeur pour les forces aériennes. Les forces aériennes émiriennes ont été déployées dès le début de l'intervention au Yémen, le 26 mars 2015. Elles réalisent des missions de renseignement et de frappes sur l'ensemble du territoire yéménite, engageant des chasseurs, des hélicoptères et des drones (cf. [carte 2](#)).

Des capacités opérationnelles mises en œuvre sur le théâtre. Depuis le début du conflit yéménite, les forces aériennes émiriennes ont gagné en expérience opérationnelle : les pilotes émiriens sont considérés, pour les missions air-sol, comme ayant un niveau équivalent au standard OTAN. L'emploi de munitions guidées est avéré. En outre, les Émiriens disposent au Yémen de leur propre processus de ciblage et assurent localement le contrôle des opérations aériennes, notamment dans le sud-ouest du pays.

1.2 Forces terrestres engagées dans le cadre de la lutte contre les Houthis

Premier contributeur terrestre de la coalition arabe. Depuis juillet 2015, les EAU fournissent, avec le Soudan, l'essentiel de la composante Terre de la Coalition avec environ 1 000 hommes, dont 400 forces spéciales. Ils déploient également des *contractors*¹. Les forces émiriennes sont implantées sur plusieurs bases, réparties dans le sud et l'est du Yémen : Ma'rib, Aden, al-Anad, al-Hajaf, Dhuhab, les îles Périm, l'île de Jabal al-Zuqar², Mocha, Ghulayfiqah et al-Khawkhah³ (cf. [carte 1](#)). Les EAU coordonnent actuellement les opérations terrestres des forces loyalistes sur la côte ouest, en direction du port d'al-Hudaydah tenu par les Houthis depuis 2015. Dans le cadre de l'intervention émirienne, l'opération *Victoire dorée* est le domaine réservé de la Garde présidentielle émirienne.

Engagement principalement défensif des chars *Leclerc*. À la date du 25 septembre 2018, une quarantaine de chars *Leclerc* émiriens sont observés en défense fixe de camps et de positions avancées dans l'Ouest, sur les quelques 70 chars déployés par les EAU dans le cadre de l'opération *Redonner l'Espoir*⁴. Dans le cadre des opérations loyalistes et de la Coalition vers la ville portuaire d'al-Hudaydah, les *Leclerc* émiriens ne sont pas observés en première ligne. Ils sont néanmoins déployés sur l'emprise d'al-Khawkhah, à 115 kilomètres d'al Hudaydah.

Difficultés de maintenance. En l'absence d'échelon de soutien approprié sur le théâtre yéménite, la maintenance des véhicules émiriens, dont les *Leclerc*, est réalisée, après rapatriement par mer, aux EAU.

Des forces terrestres mises à rude épreuve. La mauvaise gestion des rotations de personnel⁵, la durée des déploiements (jusqu'à 18 mois) et l'importance des pertes humaines (105 à 170 morts selon les sources) provoquent une fatigue des forces terrestres émiriennes. De ce fait, ces dernières ont de plus en plus recours à du personnel issu d'unités non opérationnelles.

¹ Les Émiriens chercheraient à recruter des mercenaires dans les Balkans pour les déployer au Yémen. Ils emploient également des *contractors* colombiens et népalais.

² L'île sert également de plot logistique pour les hélicoptères en mission entre Assab et la région d'al-Hudaydah.

³ Une piste aéronautique est en construction dans le camp émirien d'al-Khawkhah depuis septembre 2018 probablement par un détachement du génie de l'air.

⁴ Les *Leclerc* émiriens dédiés au théâtre yéménite sont répartis entre le territoire yéménite et la plateforme émirienne d'Assab (Érythrée), où une quinzaine étaient observés au 17 juin 2018, les autres étant probablement stockés sous des hangars.

⁵ Manque d'anticipation du commandement pour planifier les relèves, mais aussi longueur des périodes de récupération accordées aux militaires émiriens au retour du Yémen.

1.3 Forces navales engagées dans le cadre de la lutte contre les Houthis

Premier contributeur de la composante navale. D'un meilleur niveau opérationnel que les Saoudiens, les Émiriens fournissent la majeure partie des bâtiments de la *Task Force 15* (TF15), qui assure le blocus naval du Yémen¹ : jusqu'à trois bâtiments émiriens sont présents à la mer simultanément. La Marine émirienne joue également un rôle majeur dans le soutien logistique des opérations terrestres de la Coalition, depuis la plateforme d'Assab en Érythrée, en acheminant matériels et troupes grâce à ses moyens amphibies militaires et à des navires affrétés (cf. [carte 2](#)).

Attaques navales houthies contre des bâtiments émiriens. Cet engagement, ainsi qu'un manque de vigilance initial des équipages, a exposé les bâtiments émiriens aux attaques des rebelles en mer Rouge, à l'aide de vedettes explosives télécommandées : contre le navire civil affrété *Swift I*, en octobre 2016, et le chasseur de mines *al-Murjan*, en juillet 2017². La Marine a su tenir compte du retour d'expérience et s'est adaptée à la menace navale *houthie*, comme en témoigne sa récente acquisition de roquettes sud-coréennes d'autodéfense, qui équipent au moins un patrouilleur de classe *Ghannatha*³. La généralisation de cet équipement à d'autres bâtiments émiriens serait à l'étude.

Risque de surchauffe opérationnelle. Sur le théâtre yéménite, la fréquence des rotations, la durée des déploiements en mer⁴ et les effectifs limités des forces navales émiriennes pourraient provoquer à terme la surchauffe de la Marine.

2. Forces émiriennes engagées dans la lutte antiterroriste

Des actions de formation au profit des forces loyalistes. Les Émiriens forment, financent et équipent des unités dédiées à la lutte antiterroriste contre AQPA dans le sud-est du pays, plus précisément dans les gouvernorats du Chaboua, de l'Hadramaout et de l'Abyan. Officiellement placées sous le contrôle du ministère de l'Intérieur yéménite (pro-Hadi), ces « *forces d'élite* » ou « *ceintures de sécurité* » sont en réalité sous le contrôle opérationnel des EAU. Les efforts antiterroristes émiriens se sont intensifiés depuis février 2018⁵.

Opérations antiterroristes ponctuelles depuis la plateforme de Balhaf. Les forces de lutte antiterroriste émiriennes mènent également des opérations, directes ou en appui des forces de sécurité yéménites, depuis l'emprise émirienne jouxtant le site gazier de Balhaf. Base avancée des forces spéciales émiriennes⁶, celle-ci a notamment été utilisée lors d'opérations antiterroristes menées en août 2017 dans cette région.

¹ Ce blocus naval a été mis en place en application de la résolution n°2216 du Conseil de sécurité des Nations unies du 14 avril 2015. Cette résolution impose un embargo sur les armes à destination des rebelles yéménites.

² Sept attaques houthies dans le sud de la mer Rouge ont été rapportées par la Coalition depuis janvier 2018, sans qu'il soit possible de recouper ces informations.

³ Roquettes de type LOGIR (*Low-Cost Guided Imaging Rocket*).

⁴ Les équipages sont relevés toutes les deux à trois semaines.

⁵ Le 15 février 2018, les forces d'élite de l'Hadramaout ont lancé l'opération *al-Fayçal*. Le 26 février, les forces d'élite du Chaboua ont annoncé le lancement de l'opération *Decisive Sword*. Enfin, le 6 mars, les forces de la *ceinture de sécurité* de l'Abyan ont lancé l'opération *Sweeping Torrent*.

⁶ Balhaf a servi de base pour les hélicoptères (transport et combat) pour les opérations émiriennes.